

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etscher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha Béréchit, comme son nom l'indique, retrace les débuts du monde. Ainsi, la Torah narre la création de l'univers, depuis l'apparition de la lumière jusqu'à la création d'Adam Harichone, le premier homme. Ce dernier étant seul, Hachem l'endort afin de lui prélever une côte, à partir de laquelle Il crée 'Hava, sa femme. Hakadoch Baroukh Hou les place tous deux dans le gan éden et leur en confie la garde. La seule règle était de ne pas manger de l'arbre de la vie, ni de celui de la connaissance du bien et du mal. Cependant, le serpent réussit à convaincre 'Hava d'en manger. En plus d'en manger, elle fit également fauter son mari.

À cause du non-respect de l'unique commandement qui leur avait été confié, ils sont bannis du gan éden et se voient maudits. La première malédiction concerne 'Hava, qui dorénavant devra, elle, ainsi que toutes les femmes, accoucher dans la souffrance et sera assujettie à son mari. La malédiction d'Adam est de devoir fournir un effort pour obtenir sa subsistance et de travailler à la sueur de son front, alors que jusqu'à maintenant, tout était à sa disposition. De plus, sans doute la plus grosse malédiction qui leur a été attribuée : ils passent de l'immortalité à la mortalité. La Torah nous parle ensuite de la descendance du premier couple, qui engendra Caïn et Hével. Tous deux décident d'apporter une offrande à Hachem. Toutefois, Hachem ne se tourne que vers celle d'Hével, rendant son frère jaloux. La suite de l'histoire est triste : Caïn commet le premier meurtre de l'histoire en tuant son propre frère ! Il se voit puni de l'errance à travers la terre, sans trouver de repos. La paracha se termine en retraçant les différentes générations qui séparent Adam de Noa'h, seul homme qui trouvera grâce aux yeux d'Hachem, dans une génération gravement pervertie.

Dans le premier chapitre de Béréchit, la Torah dit :

א/ בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ
1/ Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

ב/ וְהָאָרֶץ, הִיְתָה תֵהוּ וְבָהוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם
2/ Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

Il n'est pas exagéré de dire que les premiers versets de la Torah sont pleins de mystère et suscitent d'année en année des questions sur les fondements de la création du monde. La curiosité nous pousse à appréhender des sujets aussi complexes qu'intéressants. Le deuxième verset de Béréchit évoque la notion du *Tohou*, généralement traduite par le néant. Dans le processus de mise en place du monde, cet état est difficile à cerner tant le néant caractérise le vide, l'absence totale d'existence. Cette introduction laisse entendre l'idée d'un point de départ dans l'œuvre divine, la notion d'apparition ex-nihilo. Toutefois, la suite du verset prouve que cette assertion ne correspond pas à la description de la Torah, tant le texte souligne l'existence de l'eau sans annoncer sa création. Le monde n'est donc pas vide, il n'est pas néant. C'est pourquoi les sages orientent leur approche vers une autre traduction. Dans le champ lexical des maîtres, le *Tohou* fait référence à une période à part entière disposant d'une double appellation. Nous parlons du *monde du Tohou* ou encore du *monde de la destruction*.

Le Midrach¹ rapporte à ce propos : « *Rabbi Yehouda bar Chimone a dit : (la première fois que la Torah parle de la nuit) Il n'est pas écrit "וַיְהִי עֶרְבַּיְתָּא – qu'il devienne soir", mais "וַיְהִי עֶרְבַּיְתָּא – et il y eut un soir", d'où l'on apprend qu'il existait déjà un ordre des temps avant cela. Rabbi Abahou enseigne que cela nous apprend qu'Hachem créait des mondes et les détruisait, jusqu'à ce qu'il crée ceux-là. Il dit alors : Ceux-là Me plaisent, les autres ne Me plaisaient pas.* »

Nous avons déjà pu aborder ce sujet à plusieurs reprises, et le retour au début de la Torah est l'occasion pour nous de l'approfondir encore. Que signifient ces créations et ces destructions ? Comme toujours, se pose la question de savoir pourquoi créer pour détruire ? Nous ne pouvons concevoir que les choses soient à comprendre telles quelles, car alors elles traduiraient une sorte d'échec incompatible avec l'existence divine. De quoi parlons-nous alors ?

Pour introduire une réflexion, penchons-nous sur les propos du Talmud² : « *Et Rabbi Yirmeya bar*

Abba dit : Mille milliers Le servent – cela se réfère au fleuve de feu (Nahar Dinour), comme il est dit³ : Un fleuve de feu jaillit et sort de devant Lui ; mille milliers Le servent, et dix mille myriades se tiennent devant Lui. D'où ce fleuve sort-il ? – De la sueur des 'Hayot (êtres célestes). Et où ce fleuve se déverse-t-il ? – Rabbi Zoutra bar Touvia dit au nom de Rav : sur la tête des méchants en Guéhinom, comme il est dit⁴ : Voici, la tempête de Hachem, Sa fureur s'est déchaînée ; un ouragan tourbillonnant s'abattra sur la tête des méchants. Rabbi A'ha bar Yaakov dit : Cela fait référence aux générations qui auraient dû être créées et ne l'ont pas été, comme il est rapporté⁵ : Ceux qui furent comprimés, alors que ce n'était pas encore le temps, un fleuve coulera, établissant leur fondement. Il est enseigné dans une Braïta : Rabbi Chim'on le 'Hassid a dit : Il y eut neuf cent soixante-quatorze générations qui furent destinées à être créées avant que le monde ne le soit, mais elles ne furent pas créées. Le Saint, béni soit-Il, les planta dans chaque génération, et ce sont elles les audacieux, les effrontés de chaque époque.

Et Rabbi Na'hman bar Yitsh'ak dit : Le verset "Ceux qui furent comprimés" doit être compris pour le bien, en référence aux sages de la Torah qui se plient et se contractent dans leurs efforts d'étude dans ce monde-ci, et le Saint, béni soit-Il, leur révèle les secrets du monde à venir, comme il est dit : Un fleuve coulera, établissant leur fondement ».

Deux points sont à soulever. Le texte semble de prime abord se contredire, affirmant d'une part que Dieu n'a pas créé les 974 générations évoquées, pour conclure qu'elles existent bien au travers des rebelles de chaque génération. Par ailleurs, que signifie l'idée de « devoir les créer » pour, au final, ne pas les créer ? Dieu aurait-Il 'has véchalom changé d'avis, estimant sa première décision mauvaise ?

Le deuxième point attirant notre attention concerne la divergence d'opinion exposée entre Rabbi Chimone et Rabbi Na'hman. Le premier estime que le verset est une sanction pour les fauteurs, tandis que le deuxième

3 Daniel, chapitre 7, verset 10.

4 Yirméyahou, chapitre 23, verset 19.

5 Iyov, chapitre 22, verset 16.

1 Béréchit Rabba, chapitre 3, paragraphe 7.

2 Traité 'Haguiga, page 13b.

maître l'assigne à la récompense des justes recevant les secrets de la Torah. Que les sages n'aient pas la même appréciation des textes est chose courante, mais il reste généralement difficile d'accepter un tel écart. Les deux interprétations se positionnent aux antipodes.

Penchons-nous sur les 974 générations « n'ayant pas été créées ». D'où vient cette assertion ?

Le **Rama' Mipano**⁶ apporte une analyse profonde de ce sujet. David Hamélékh rapporte⁷ :

זָכַר לְעוֹלָם בְּרִיתוֹ; דְּבָר צִנְהָ, לְאֶלֶף דּוֹר

Eternellement il garde le souvenir de son alliance, du pacte qu'il a promulgué pour mille générations

Les sages expliquent que la parole dont il est ici question renvoie au don de la Torah. Ce don ne devait intervenir qu'au terme de l'existence de mille générations, comme nous allons tenter de l'expliquer par la suite. En partant de ce principe, les sages ont établi un simple calcul. Les maîtres⁸ recensent dix générations séparant Adam de Noa'h et dix supplémentaires pour arriver à Avraham, soit un total de vingt générations. Après Avraham, c'est la sixième génération qui reçoit la Torah, puisqu'il y a Yitshak, Yaakov, Lévi, Kéhat, Amram et enfin Moshé. La Torah a donc été donnée à la vingt-sixième génération depuis la création du monde. Devant être issue d'un processus s'étendant sur mille générations, nous comprenons qu'Hachem ait retiré 974 étapes du cheminement. Le Talmud⁹ affirme d'ailleurs que la Torah est apparue précisément 974 générations avant la création du monde, témoignant que dès sa création, elle devait être donnée à l'humanité.

Voyant que le monde ne tiendrait pas aussi longtemps sans la Torah, Hachem a retranché 974 générations, n'en laissant que 26 devant exister avant le don sur le mont Sinaï. Le nombre 26 n'est pas choisi au hasard, puisqu'il traduit le nom divin, le tétragramme affilié à la miséricorde et à

6 Assara Maamarot, Maamar Em Kol 'Haï, Tome 3, simane 11. Avec les annotations du Yad Yéhouda.
7 Téhilim, chapitre 105, verset 8.
8 Pirké Avot, chapitre 5, Michna 2.
9 Chabbat, page 88b.

la bonté céleste. Le **Léchem Chevo Véha'hlama**¹⁰ affine cette idée aux propos du Talmud¹¹ concernant ce que les sages appellent le Hallel Hagadol¹², contenant une succession de 26 louanges à Hachem : « *Rabbi Yéhochoua ben Lévi a dit : Ces vingt-six fois où il est dit " Hodou " (Rendez grâce) – à quoi correspondent-elles ? Elles correspondent aux vingt-six générations que le Saint, béni soit-Il, fit exister dans Son monde avant de donner la Torah, et qu'Il soutint par Sa bonté.* »

Le **Pri Tsadik**¹³ explique en ce sens l'enseignement de nos sages concernant la particularité du sixième jour de la création où la Torah dit¹⁴ :

וַיִּרְא אֱלֹהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה, וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד; וַיְהִי-עֶרְבַּי וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם הַשֵּׁשִׁי

Dieu examina tout ce qu'il avait fait c'était éminemment bien. Le soir se fit, puis le matin; ce fut le sixième jour.

Le « hé » ici exposé en gras du mot « הַשֵּׁשִׁי – le sixième » est une particularité présente qu'en ce jour. Il s'agit d'un déterminant venant accentuer le sixième jour comme désigné, comme une chose connue. Sur cela, le Talmud¹⁵ enseigne : « *Réché Lakich a dit : ... Pourquoi le texte ajoute-t-il la lettre " ה – hé " (du mot ha-chichi) ? Cela enseigne que le Saint, béni soit-Il, fit une condition avec l'œuvre de la Création et leur dit : Si Israël accepte la Torah, vous subsisterez ; mais si ce n'est pas le cas, Je vous ramènerai au Tohou va-vohou (au néant et au chaos).* »

Le monde serait retourné au néant précisément parce que le néant est la source conduisant au don de la Torah. Le monde du Tohou est celui duquel les 974 générations non créées proviennent. Si l'existence du monde ne conduit pas à la Torah, alors les 26 dernières générations n'existant que par la

10 Drouché 'Olam Hatohou, tome 2, drouch 4, 'anaf 18, simane 1.
11 Traité Pessa'him, page 118a.
12 Il ne s'agit pas du Hallel complet récité pendant les fêtes mais d'une version plus élargie présente dans le Hallel de la Haggada de Pessa'h.
13 Parachat Vayichla'h, commentaire 1.
14 Béréchit, chapitre 1, verset 28.
15 Traité Chabbat, page 88a.

bonté d'Hachem, ne peuvent plus maintenir la Création.

Il convient avant d'aller plus loin, de comprendre la notion du temps définie avant le don de la Torah. Pourquoi Hachem déclare-t-Il donner la Torah qu'au terme de mille générations ? Pourquoi devoir attendre et ne pas la donner dès le moment où elle est créée ?

Le **Yad Yéhouda**¹⁶ met cela en corrélation avec un des noms divins. Mais avant d'expliquer son calcul il nous faut introduire quelques notions. Nous avons expliqué à maintes reprises la dichotomie reliant les deux principaux noms divins usités par la Torah. Le nom « יהוה – Hachem » incarne la miséricorde là où « אלהים – Dieu » représente la rigueur. Les noms divins étant à la base de la création du monde, nous comprenons qu'ils sont présents dans toutes les strates afin de structurer l'édifice. Cependant, leur manifestation va être modulée par plusieurs facteurs. L'endroit où ils interviennent et le but de leur présence engendrent une variation de leur structure. C'est ici qu'interviennent les notions d'écriture pleine et de *riboua*. L'écriture pleine consiste à dérouler l'intégralité du nom de la lettre et à faire apparaître les lettres cachées. À titre d'exemple, la première lettre de l'alphabet, le « א – aleph » s'écrit « אַלֶּף – aleph » lorsque toutes les lettres apparaissent. Le *riboua* consiste à développer progressivement le mot par ses lettres, étape par étape, écrivant d'abord la première lettre, ensuite la première et la deuxième, et répétant le processus jusqu'à atteindre toutes les lettres.

Ces deux manières d'exposer les mots correspondent à des réalités spirituelles. Le mot affiche une expression différente en fonction de la sphère où il se manifeste comme nous l'avons dit. Ainsi, plus nous montons haut, plus le nom est simple, et à l'inverse, plus nous descendons plus il se ramifie en combinant les écritures pleines et le *riboua*. Le cas du *riboua* caractérise l'expression de l'arrière des mondes, où justement la rigueur est de mise. Le **Yad Yéhouda** explique sur cette base que le nombre de mille ans nécessaire au don de la Torah provient de l'expression intense de la rigueur découlant de l'écriture pleine du nom « אלהים – Dieu » en position de *riboua*. En écriture

pleine le nom devient אֱלֹהֵי יוֹד מֵם. En appliquant le *riboua* nous obtenons :

אֱלֹהֵי
אֱלֹהֵי לֵמֵד
אֱלֹהֵי לֵמֵד הֵה
אֱלֹהֵי לֵמֵד הֵה יוֹד
אֱלֹהֵי לֵמֵד הֵה יוֹד מֵם

La valeur numérique cumulée traduit parfaitement le processus de la Torah devant attendre l'écoulement de mille ans pour ensuite être donnée, justifiant que nous obtenions ici 1001. Ayant compris que le mot « אלהים – Dieu » exprime la rigueur et que la formule associant lettres pleines et *riboua* se manifeste pour la descente des mondes dans des positions également inscrites sous l'égide de la rigueur, nous devinons que cette composition traduit une intense expression de la rigueur. Pour que la Torah puisse être donnée, il fallait au préalable que les forces de rigueur soient toutes surmontées. Pourquoi ?

Pour apporter un élément de réponse, revenons sur une question laissée en suspens. Lorsque le Talmud évoque les 974 générations il semble se contredire affirmant d'une part qu'elles n'ont pas été créées et d'autre part qu'Hachem les a finalement étalées sur les générations suivantes. Lors de leur émergence, elles représentent les renégats et les rebelles. Le **Nézer Hakodech**¹⁷ explique cela du point de vue de la mystique. Les 974 générations en question sont bien apparues avant notre monde, dans la réalité du *Tohou* où la matière n'était pas encore de mise. Elles incarnent le sens profond de l'idée de construction et de destruction des mondes avant le nôtre comme nous le verrons avec l'aide d'Hachem. Seules les 26 dernières générations sont apparues physiquement dans notre réalité tangible.

L'explication est pour le moment incomplète car le texte du Talmud affirmait que les générations en question apparaissent progressivement dans notre monde au fil des âges. Si nous partons du postulat qu'elles ont existé avant notre monde sans pour autant posséder un corps physique, comment

16 Note 15 sur le Rama' Mipano sus-mentionné.

17 En commentaire du Béréchit Rabba, chapitre 28, paragraphe 4.

comprendre qu'elles intègrent finalement notre sphère ?

Revenons sur la notion d'élévation des mondes dont nous avons traité dans plusieurs cours. Les sages évoquent les mondes avant le nôtre sous le terme de chémita. Il s'agit de périodes de six mille ans d'existence suivies de mille ans de destruction. Nous avons expliqué l'objectif profond de ces cycles alternant création et destruction. Dans chacun de ces mondes se trouvera une population humaine qui sera le fruit de l'évolution d'une réalité inférieure dans les mondes précédents. Pour faire simple, l'objectif étant l'ascension, chaque chémita disposera d'un peuple juif. Au terme des 6000 ans, ce peuple s'élèvera dans une réalité supérieure laissant la place pour une autre source d'existence. Dans la chémita suivante, un nouveau peuple juif émergera après avoir évolué d'une strate plus basse. À titre d'exemple, le **Sifté Cohen**¹⁸ écrit que les humains de notre monde étaient les animaux du précédent. Parmi eux se trouvait un troupeau dont un certain Hevèl était le propriétaire. Ce troupeau s'avère être le peuple juif actuel.

C'est là qu'intervient le besoin des mille années de *Tohou*. Si les êtres n'apparaissent pas tous immédiatement au plus haut niveau d'existence, c'est pour une raison précise : l'existence du mal. Le mal et les forces qui l'entourent sont la qualification même de l'idée de défaut et de distance au divin. Nous avons également expliqué que la notion de « mal » ne peut provenir du divin et de fait elle ne tient qu'une position relative. Le mal est mauvais uniquement par rapport à quelque chose de meilleur. À l'inverse, le mal s'exprimera positivement face à une chose inférieure. De fait, l'objectif est de hisser chaque échelon à l'étage supérieur afin de le bonifier au fil des ascensions. Lorsque la Chémita précédente atteint son objectif au terme des six mille ans, les bné-Israël accèdent à une réalité supérieure face à laquelle ils étaient jusqu'alors perçus comme « mauvais ». De même, ce qui apparaissait inférieur prend la place de l'humanité et du peuple juif. Mais pour ce faire, il faut trier les éléments, les classer hiérarchiquement afin de sélectionner les plus purs à même d'accéder à l'échelon suivant.

¹⁸ Au début de Béréchit.

Cette sélection intervient justement dans les 1000 années en question appelées le monde du *Tohou*. C'est dans cette période qu'intervient la brisure des mondes et que Dieu crée et détruit. De façon simpliste et imagée, nous pourrions comparer cela à l'extraction de minerais précieux. La pierre classique les entoure et il faut la briser afin de faire sortir le contenu désiré. Un premier bloc de pierre est donc brisé en plusieurs débris. Ces débris sont à nouveau frappés pour eux aussi se briser jusqu'à ce que la pierre précieuse se sépare du tout. À chaque étape, le résultat est meilleur que précédemment au point de faire émerger ce qui a de la valeur. Ces progressions successives sont le fruit du monde du *Tohou* qui achemine la création de plus en plus haut.

Les 974 générations dont nous parlons proviennent de cette réalité. Cependant, au début, elles ne pouvaient émerger dans le monde et devaient subir un polissage. Si elles avaient été introduites telles qu'elles, alors la rigueur, les forces impures les entourant, n'auraient pas permis au monde de se maintenir tant elles sont distantes du divin. Il fallait donc attendre mille générations où toutes les forces de rigueur allaient se briser pour atteindre les 26 dernières à même de vivre de l'unique bonté d'Hachem.

Le **Rama' Mipano** exprime l'idée que ces 26 générations sont la Térouma, le prélèvement saint, de l'ensemble des 1000 censées exister. Ainsi, dans l'acheminement des âmes créées, Hachem améliore progressivement la qualité individuelle de chaque source de vie, afin d'atteindre la plus haute et la sanctifier pour devenir l'humanité. Ainsi, toutes les âmes finissent par intégrer la réalité physique, mais elles ne se manifestent pas dans l'état d'origine, celui des premières générations. Elles apparaissent dans une version améliorée. Le **Léchem Chévo Véha'hlama** souligne que toutes les âmes existantes proviennent de ces 1000 générations. Il explique également pourquoi, à l'époque d'Avraham, existait une yéchiva fondée par les enfants de Noa'h, sans pour autant qu'elle n'ait réussi à répandre la connaissance d'Hachem là où Avraham y parvient. Plus encore, le **Pri Tsadik** justifie la présence des pires générations de l'histoire durant les 26 générations émergeant à Béréchit. L'idée est commune : il s'agit des âmes

concluant le processus, mais n'ayant pas encore atteint son paroxysme. Elles disposent encore de sources trop négatives pour que la Torah puisse émerger et les atteindre. Avraham, s'approchant de la fin, parvient à ressentir le divin et à le communiquer aux dernières âmes en descente. Là encore, cela ne suffit pas, car tous les élèves d'Avraham disparaissent, aucun ne poursuit son cheminement. Seule sa descendance va maintenir un lien permanent en poursuivant le raffinement. Ce processus atteint son plein régime en Égypte, où les souffrances assureront la conclusion du projet pour conduire au don de la Torah.

Nous pourrions nous arrêter ici, mais ce serait passer à côté de l'essentiel. Il va donc falloir complexifier encore les choses afin d'éclaircir le mécanisme.

Le **Rama' Mipano** explique que les 20 premières des 26 générations dont nous parlons sont à la base de la constitution des dix catégories d'anges. Le **Yad Yéhouda** détaille les choses. Les Sages rapportent qu'au moment de créer l'Homme, certains anges ont exprimé leur désaccord et d'autres, au contraire, ont soutenu le projet. Ces deux positions étaient tenues par chaque catégorie d'anges, exposant donc vingt groupes. Le **'Emek Hamelekh**¹⁹ suit également cette idée en ajoutant que chaque génération sera orchestrée par un des sept anges les plus proches d'Hachem, en fonction de sa racine dans la réalité des Séfirot. Le maître distingue toutefois une notion que nous avons déjà abordée. Les anges sont inférieurs aux néchamot du peuple juif. Il est donc difficile d'affirmer que les âmes des générations en question sont à la base des dix catégories d'anges dont nous parlons. Le maître résout ce problème en précisant que ce dont nous parlons ne concerne que la partie basse, à la base du corps, qui est issue des anges. Les néchamot sont en effet plus raffinées et se situent dans le Gan Eden auprès des Tsadikim. Cela témoigne de notre propos sur l'évolution des différentes strates de la création.

La Guémara rapporte²⁰ : « *Chmouel dit à 'Hiya bar Rav : Fils du lion ! Viens, je vais te dire une*

de ces paroles sublimes que ton père avait coutume de dire : Chaque jour, des anges serviteurs sont créés à partir du fleuve de feu (Nahar Dinour) ; ils chantent un cantique, puis disparaissent. Comme il est dit²¹ : "Ils se renouvellent chaque matin, grande est Ta fidélité." Mais cette opinion s'oppose à celle de Rabbi Chmouel bar Na'hmani, car Rabbi Chmouel bar Na'hmani dit au nom de Rabbi Yonathan : "Chaque parole qui sort de la bouche du Saint, béni soit-Il, crée un ange unique," ainsi qu'il est dit²² : "Par la parole de Hachem, les cieus furent faits, et par le souffle de Sa bouche, toute leur armée." »

Le sujet du débat entre les deux maîtres porte sur la provenance des anges. Le premier affirme qu'ils proviennent du fleuve de feu, le Nahar Dinour, tandis que le deuxième estime qu'ils sont le produit de la parole divine. Le **Yad Yéhouda** explique que les anges accusateurs s'étant opposés à la création de l'homme se sont vus brûlés et jetés dans le Nahar Dinour. Cependant, comme l'indique le **Rama' Mipano**, ces anges ne disparaissent pas réellement. Ils sont plongés dans le fleuve pour, en quelque sorte, s'y renouveler. C'est pour cela que Rabbi 'Hiya parle d'une création quotidienne des anges au travers du Nahar Dinour avant de les voir disparaître suite à leur chant. Ces anges ne sont pas encore en mesure de se maintenir et de s'aligner avec le chant divin. À peine sortis du fleuve, ils expriment leur fonction, mais ne peuvent réellement l'accomplir. C'est pourquoi ils disparaissent ou, plus précisément, ils retournent dans le fleuve. En ressortant à nouveau le lendemain, ils atteignent un statut plus grand et tentent à nouveau de chanter. La différence séparant les deux tentatives justifie de parler d'une nouvelle création, car l'ange n'est plus le même, il est plus grand que lors de la première tentative. Au moment où l'ange parvient à poursuivre le chant sans disparaître, il est alors maintenu.

Nous pouvons supposer, sur cette base, que les deux maîtres ne sont finalement pas en désaccord. Comme toutes créatures, les anges proviennent de la parole divine. Ce

19 Olam Hatohou, chapitre 32.

20 Traité 'Haguiga, page 14a.

21 Ekha, chapitre 3, verset 23.

22 Téhilim, chapitre 33, verset 6.

qu'évoque Rabbi 'Hiya n'est sans doute pas la création à proprement parler, mais l'évolution et la transformation des anges au travers du Nahar Dinour, faisant d'eux des créatures nouvelles s'affiliant parfaitement à la parole divine.

Comme nous le disions, ces anges sont structurés sur la base des 1000 générations. Leur évolution est donc celle que nous décrivons depuis le début de notre réflexion. C'est en cela que nous pouvons revenir sur l'opinion de Rabbi Na'hman, qui s'oppose à Rabbi Chimone. D'après lui, le verset étudié par la Guémara n'évoquait pas les 974 générations évitées lors de la création, mais les Sages s'imposant tant de restrictions dans leur étude de la Torah qu'Hachem leur en révèle les secrets profonds.

Nous pouvons là aussi tenter de relier les deux opinions. Comme nous l'expliquons, ces générations subissent amélioration après amélioration. À l'image des anges évoqués, baignés dans le fleuve Dinour, le processus aboutit à l'accès à la parole divine. De fait, les Sages qui atteignent la grandeur requise sont l'expression du résultat du processus. Comme les anges, ils s'affilient ensuite à la parole d'Hachem et sortent du cadre de purification et de suppression des défauts imputés à la rigueur et aux forces du mal. Dès lors, ils accèdent à la dimension de la parole d'Hachem et pénètrent les secrets de la Torah.

Cela met en avant la valeur inestimable des 'Hidouchim, les innovations des Sages de la Torah. Les Sages rapportent²³ : « *Selon l'usage du monde, lorsqu'un roi de chair et de sang promulgue un décret, s'il le désire, il l'applique lui-même ; s'il ne le désire pas, d'autres l'appliquent à sa place. Mais le Saint, béni soit-Il, n'agit pas ainsi : Il promulgue un décret et l'accomplit d'abord Lui-même. Quelle en est la preuve ? Il est dit²⁴ : "Et ils garderont Mon observance — Moi, Hachem." C'est-à-dire : Moi, Je suis Celui qui ai observé les commandements de la Torah en premier. »*

23 Yérouchalmi, traité Roch Hachana, page 7b.

24 Vayikra, chapitre 22, verset 9.

Le Midrach²⁵ ajoute : « *Et j'étais auprès de Lui comme un artisan (אמן, oumen). La Torah dit : J'étais l'outil d'artisan du Saint, béni soit-Il. Le Saint, béni soit-Il, regardait dans la Torah et créait le monde. Et la Torah dit : Au commencement (בראשית), Dieu créa... – et il n'y a pas d'autre "commencement" que la Torah elle-même. »*

En combinant les informations des deux textes précédents, nous comprenons que la Torah est le plan de la création. Son étude et sa pratique sont préalablement réalisées par Hachem lui-même, car il s'agit du moyen d'activer la création. En d'autres termes, l'étude est le secret créateur. Pendant 974 générations, Dieu étudiait la Torah en ce sens où c'est cela qui permettait le retrait des défauts, la suppression des forces impures et, de fait, la purification de la nouvelle strate destinée à voir le jour dans ce monde. À chaque nouveauté qu'Hachem innove, alors la Torah active plus intensément la création, qui s'améliore automatiquement.

À l'image des anges dont nous avons parlé, les âmes du peuple juif descendent dans ce monde et « *chantent* » la louange divine au travers de leur étude. Mais à chaque occasion, leur propos est temporaire, limité, comme les anges sortis du Nahar Dinour, dont le chant ne durait qu'un instant. Dès lors, chaque génération expose de nouvelles analyses et fait progresser le monde plus haut pour installer de plus en plus la parole divine et ses révélations. C'est là le propos réunissant l'opinion de Rabbi Na'hman et de Rabbi Chimone. Dieu a bien créé les 1000 générations dont parle Rabbi Chimone, et elles sont finalement devenues les érudits évoqués par Rabbi Na'hman.

Cela nous amène à comprendre un point intéressant, qui traduit parfaitement le cheminement dont nous parlons. **Rabbénu Bé'hayé**²⁶ rapporte plusieurs anomalies dès le deuxième jour de la création. Comme il le fait remarquer, à la fin du deuxième jour, la Torah ne conclut pas son récit en disant « *et Dieu vit que c'était bien* » comme elle le fait pour les autres jours. Le maître rappelle que cela est dû à l'apparition de la discorde insinuée par la

25 Béréchit Rabba, chapitre 1, paragraphe 1.

26 Béréchit, chapitre 1, fin du verset 4

« division » des eaux. Au troisième jour, **Rachi**²⁷ rapporte que la terre a limité l'ordre donné par Hachem lors de la mise en place des arbres. Comment concevoir qu'une quelconque entité « désobéisse » à Hachem ? Un phénomène similaire est présenté le lendemain lors de la création des astres. À nouveau, **Rachi**²⁸ relate l'intervention étrange de la lune se plaignant d'être placée sur le même pied d'égalité que le soleil, justifiant qu'Hachem restreigne sa portée et la réduise à son état actuel. Le cinquième jour est insinuée la création d'un couple de Léviathan, dont la femelle sera immédiatement tuée et le mâle sera castré²⁹. Enfin, le sixième jour est celui de la naissance d'Adam, qui fautera à la première occasion. Nous constatons à l'évidence que chaque strate connaît une faille, un défaut dès sa conception.

Toutes ces situations suivent la même logique. Nous expliquerons donc uniquement le cas de la lune, où se cache une analyse incroyable. Commençons par poser une question des plus surprenantes : en quelle année est né Adam Harichone ?

Bien que la réponse puisse paraître évidente aux yeux de tous, elle est loin de l'être. Rappelons qu'Adam est né au sixième jour de la création, et ce jour n'est autre que Roch Hachana. Cela signifie que la création du monde débute cinq jours plus tôt, soit le 25 Eloul de l'année précédente. Il apparaît donc que la naissance d'Adam intervient après l'année en cours au moment de la création, faisant de son jour de naissance le début de la deuxième année de l'histoire. Les sages sont donc amenés à légiférer sur la date du *molad* du début de cette année.

Le *molad* est le point de référence où la lune réapparaît dans le champ visible. Ayant disparu un temps, son retour est traduit comme une « renaissance », d'où le nom *molad*. Pour trouver cette information, les sages se basent sur le *molad* du Roch Hachana de la naissance d'Adam, soit celui de la deuxième année.

Les sages³⁰ détaillent, heure par heure, la conception d'Adam et soulignent qu'il a reçu l'ordre de ne pas consommer du fruit de l'arbre à la neuvième heure. Les commentateurs³¹ expliquent qu'à cet instant, il a récité le Birkat Halévana, la bénédiction sur la lune, car elle venait d'apparaître. Il y a six heures entre le *molad* et le moment d'apparition de la lune. Il s'avère donc que le *molad* est intervenu à la troisième heure de l'après-midi, soit la fin de la deuxième heure. En prenant en compte les douze heures de la nuit, nous déterminons avec précision que le *molad* de l'époque d'Adam a eu lieu le sixième jour, à la 14^e heure. Ce moment est appelé « וי"ד – *vayad* », dont la première lettre connote le sixième jour, et les deux suivantes, de valeur 14, viennent évoquer l'heure.

Sur cette base, les maîtres opèrent un calcul surprenant pour déterminer le *molad* de l'année précédente, celle où le monde a été créé, et arrivent à la conclusion nommée « בהר"ד – *Baharad* ». La première lettre indique le 2^e jour, la deuxième représente la 5^e heure, les suivantes révèlent les 204 'halakim (une heure est découpée en 1080 'halakim). **Rabbénou Bé'hayé**³² démontre que cette information est cachée dans les premiers versets de Béréchit, au travers du nom de 42 lettres à la base de la création du monde. Ainsi, en partant de la première lettre de la Torah et en comptant toutes les 42 lettres, nous obtenons précisément le mot « בהר"ד – *Baharad* » en question. Ainsi, un an avant qu'Adam ne naisse, le *molad* est connu des sages.

Une question évidente se pose alors : comment parler d'un *molad* de la lune avant que celle-ci ne soit créée ? En effet, les astres ne sont apparus qu'au 4^e jour de la création, et nous évoquons ici une lune présente un an plus tôt ?

Le **Yad Yéhouda**³³ explique qu'il s'agit d'une création dans la pensée. C'est précisément ici que se définit le fond de notre propos sur le monde du *Tohou*. Le

30 Traité Sanhédrin, page 38b.

31 Voir entres autres, Tosfot sur le traite Roch Hachana, page 8a au mot « Litkoufot ».

32 Béréchit, chapitre 1, fin du verset 2.

33 En commentaire sur le Rama' Mipano, Assara Maamarot, maamar hamidot, mida 3, note 15.

27 Béréchit, chapitre 1, verset 11.

28 Béréchit, chapitre 1, verset 16.

29 Voir Rachi, chapitre 1, verset 21.

Arizal y décrit la notion de la destruction des Kélim inhérents à la création du monde. Pour faire simple, notre monde est celui du *Tikoun*, celui de la réparation. Cette appellation est souvent mal comprise et affectée à la faute d'Adam, que nous devons certes réparer. Cependant, avant même qu'Adam ne naisse, ce monde était défini comme celui de la réparation. Dans l'acheminement de la création, une hiérarchie est mise en place afin de filtrer l'aura divine et de la rendre accessible aux futures âmes destinées à peupler notre monde. Plusieurs couches de réalité apparaissent alors afin de répercuter la source céleste. Dans cette descente de la lumière, un monde va vivre une brisure en ce sens où la source de lumière à transmettre sera trop grande face à la capacité à recevoir de ce monde. Cette brisure intervient dans le monde du *Tohou*, le monde de la destruction. Cette incapacité à résister est justement le produit des forces négatives qu'il fallait retirer pour permettre l'évolution du monde.

Notre monde est donc la résultante d'une réparation du monde précédent. Au vu des imperfections inhérentes aux forces du mal, le monde du *Tohou* s'effondre à chaque tentative, avant que chaque étape ne permette d'atteindre l'espoir de se maintenir. Cet espoir se nomme le monde du *Tikoun*.

Partant de ce postulat, nous comprenons que les mondes successifs sont une suite d'améliorations visant à atteindre la viabilité du projet. Le monde est né au moment où le retrait des forces du mal, suite à chaque destruction, est devenu assez important pour permettre une stabilité donnant naissance au monde du *Tikoun*. Cependant, il ne s'agit pas d'un processus fini, il s'agit d'atteindre le premier point d'équilibre, l'instant premier où enfin le monde peut résister à la manifestation divine sans pour autant en profiter pleinement. C'est pourquoi chaque strate de la création va présenter un défaut, comme le démontrait **Rabbénou Bé'hayé**.

Nous pouvons maintenant comprendre précisément la notion de « בהר"ד – *Baharad* » et de la présence d'une lune avant que la lune

n'existe. Il s'agit d'évoquer ici la lune du monde du *Tohou*. Tout ce qui existe dans notre monde a existé dans le monde précédent, même s'il ne s'est pas maintenu. C'est pourquoi les sages parlent d'une création dans la pensée divine. À savoir que ce monde, même s'il n'est pas physique car encore incapable de se projeter dans notre réalité, existe concrètement, à l'image des 974 générations. Dans cet état, la lune, un an avant celle d'Adam, présente un *molad* à « בהר"ד – *Baharad* ».

Nous pouvons sur cette base apporter une lecture plus profonde de la plainte de la lune. Comme nous le mentionnons, elle a critiqué le fait d'être mise sur le même pied d'égalité que le soleil. Commençons par citer les détails de l'échange en question. La Guémara rapporte³⁴ : « *La lune dit devant le Saint béni soit-Il : Maître du monde, est-il possible que deux rois utilisent une seule couronne ? Il lui répondit : Va, et diminue-toi toi-même ! Elle dit devant Lui : Maître du monde, parce que j'ai dit devant Toi une chose juste, je devrais me diminuer ? Il lui répondit : Va, règne le jour et la nuit. Elle Lui dit : Quelle importance cela a-t-il ? Car une lampe en plein jour, à quoi sert-elle ? Il lui répondit : Va, qu'Israël compte d'après toi les jours et les années. Elle dit : Mais même pour le jour, on ne peut pas s'en passer, puisqu'il est écrit³⁵ : 'Ils serviront de signes pour les fêtes, les jours et les années'. Alors Il lui dit : Que les justes soient appelés par ton nom : Yaakov le petit, Chmouel le petit, David le petit. Mais voyant que la lune n'était toujours pas consolée, le Saint béni soit-Il dit : Apportez une offrande expiatoire pour Moi, pour avoir diminué la lune ! Et c'est ce qu'enseigne Rabbi Chim'on ben Lakich : En quoi le bouc du sacrifice de Roch 'Hodech est-il différent, puisqu'il est dit à son sujet³⁶ : "Un bouc pour Hachem" ? Le Saint béni soit-Il dit : Ce bouc sera une expiation pour Moi, pour avoir diminué la lune. »*

Le nombre de questions à poser sur ce passage est trop grand pour le lister ici, et nous laisserons à chacun le soin de faire sa propre analyse en fonction des réponses que nous allons tenter de donner ensuite sur la signification de cette discussion.

34 Traite 'Houline, page 60b.

35 Béréchit, chapitre 1, verset 14.

36 Bamidbar, chapitre 28, verset 15.

La réponse est justement à définir dans le rapport associant la miséricorde à la rigueur. **Rav David Daniel HaCohen**³⁷ rappelle que le soleil correspond à la *Séfira* de la *Tiféret*, tandis que la lune incarne la *Malkhout*. Sans entrer dans les détails compliqués, il suffira de retenir l'idée que la *Tiféret* est l'atténuation de la rigueur par la miséricorde, là où la *Malkhout* exprime uniquement la rigueur (il s'agit là du secret de l'enseignement des sages « dina démalkhouta dina »).

Nous pouvons alors tenter d'innover une explication de l'événement. Comme nous l'avons dit, le monde du *Tohou* devait exister pour 1000 générations, desquelles Hachem en a soustrait 26. En apparaissant à l'époque d'Adam, la lune, dont la nature exprime la rigueur, estime que le processus devait se poursuivre et, de fait, les forces de rigueur à la base devaient continuer à dominer comme elles l'ont fait depuis la création de la Torah. De fait, elle ne devait pas être sur le même pied d'égalité que le soleil et la miséricorde en découlant, car il lui manque 26 générations dans le décompte. C'est là qu'Hachem lui demande de se restreindre, car Il décide de faire d'associer sa clémence, sa miséricorde en avant afin de faire éclore le monde.

La lune ne cherche pas une quelconque gloire ou une domination sur autrui. Nous l'aurons compris, l'entité s'adressant au Créateur n'est autre que l'ange gérant cet astre, et de fait sa seule motivation est la gloire divine. Voyant le monde naître prématurément, elle comprend que les défauts y seront de mise et, de fait, la création fautera, les transgressions et les rébellions seront naturellement jointes à l'œuvre de Dieu. D'où sa plainte. C'est pourquoi Hachem la reconforte avec des moments de rigueur même en journée, c'est ce qu'Il suggère en disant : « *Va, règne le jour et la nuit* ». Il ajoute ensuite que les justes porteront son nom. Eux ne fauteront pas, contrairement à l'argument de la lune. Mais cela ne suffit pas, car dans les faits, les transgressions resteront nombreuses pour le reste de l'humanité. D'où la conclusion où Hachem demande au peuple juif d'apporter une offrande expiatoire pour cette diminution. Hachem valide l'argument et concède

37 Keter David, page 214.

que le monde n'est pas parfait, remettant entre les mains du peuple juif le rôle de le parfaire.

Toutes ces informations sont insinuées dans les deux valeurs du *molad* dont nous avons parlé. La première est celle de « בהר"ד – *Baharad* » précédant le monde du *Tikoun* pour s'inscrire dans le monde du *Tohou*. Cette dimension est celle de la rigueur dont nous parlons. C'est pourquoi les lettres de ce mot peuvent se reformuler par « הדבר – *la parole* ». Le deuxième *molad* intervient à « וי"ד – *vayad* », pouvant lui aussi se reformuler et donner le mot « יוד – *yod* », la lettre dont la valeur numérique est 10. L'évolution des deux événements cumule la notion des 10 paroles plus communément connues sous le nom de dix commandements. Dans le cheminement de la lune, Hachem insinue l'arrivée au moment du don de la Torah pour affirmer que jusqu'alors, Il a assumé « injustement » l'existence du monde via sa miséricorde en lieu et place de la rigueur. Dorénavant, le monde devra justifier son existence par la Torah et l'effort des Bné-Israël en compensation des années « gratuites » accordées par Hachem.

Ce cheminement nous apporte un dernier éclaircissement merveilleux. Les sages rapportent³⁸ : « *Rabbi Chim'on ben Lakich dit : Dans les temps à venir, il n'y aura pas de Guéhinam (enfer), mais le Saint, béni soit-Il, fera sortir le soleil de son étui, et il en augmentera la chaleur. Les méchants seront jugés par elle, tandis que les justes seront guéris par elle.* »

Le **Zohar**³⁹ enseigne que le soleil dont on parle ici n'est autre que le nom divin « יהוה – *Hachem* » orthographié avec les voyelles contenues dans le mot « אלהים – *Dieu* ». Cette configuration exprime une rigueur intense, normalement cachée et atténuée par un troisième nom appelé « אדני – *adonai* ». Lui aussi connote la rigueur mais à moindre échelle. C'est de ce nom dont parlent les sages en évoquant « l'étui du soleil ». En d'autres termes, à la fin des temps, le Maître du monde révélera la pleine rigueur. Il s'agira du jugement final. Les justes en

38 Traité 'Avoda Zarah, à la fin de la page 3b.

39 Vayikra, page 17a, aux mots « Hachem hihou 'hama », tel qu'expliqué par le Matok Midévach.

sortiront grandis, car ils se seront préparés à cet événement. À l'inverse, les fauteurs ne parviendront pas à supporter cette manifestation trop intense. C'est pourquoi ce déferlement constituera leur jugement.

Nous voyons ici que les fauteurs ne disparaîtront pas et subiront la pleine puissance de la rigueur. En d'autres termes, ils subiront ce que le monde aurait dû subir durant les 26 dernières générations du monde du *Tohou*. Nous comprenons là toute la substance de l'intention divine face à l'argument de la lune. Certes, la logique de la lune est bonne, et se pose la question de savoir pourquoi Hachem a devancé la création du monde et n'a pas laissé le cycle de création/destruction se poursuivre jusqu'à la fin. Dans cette configuration, le monde aurait directement atteint son apogée. Seulement, Hachem offre à l'humanité le moyen d'éviter la rigueur, d'atteindre le résultat escompté sans vivre la destruction. Ce moyen se nomme la Torah. En devançant le monde de 26 générations de rigueur, Dieu offre un moyen d'éviter les souffrances et demande d'utiliser la Torah pour supprimer les forces du mal. À la fin de l'histoire, la rigueur fait son retour et évalue le travail individuel. Ceux n'ayant pas profité de l'opportunité se confronteront à la rigueur et termineront le processus des 26 générations devancées en subissant la rigueur. À l'inverse, cette même rigueur guérira les justes en attestant qu'ils n'ont plus besoin de subir les destructions en question.

Au moment où nous débutons à nouveau la lecture de la Torah, nous devons garder à l'esprit le besoin d'éviter la destruction par le biais de la rigueur, mais plutôt viser la construction par l'étude de la Torah. Chaque lecture de Béréchit est un renouveau de cette création où Hachem propose au monde de refouler le mal pour plonger dans la lumière de la Torah. Pussions-nous mériter de grandir et de nous élever dans la sainteté sans avoir à être confrontés aux forces du mal.

Chabbat chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**